

La compagnie des Passages présente

Sous un ciel de chamaille

de Daniel Danis



Mise en scène : **Wilma Lévy**

Création février 2011

Production / diffusion

Amandine Maîtrejean 06 28 76 27 77

Texte - Daniel Danis Mise en scène - Wilma Lévy

Collaboration artistique : Anne Gaillard
Scénographie et décors : Linda Lemaire
Lumière : Richard Psoursteff
Musique originale : Abdel Waheb Sefsaf
Petit film : Wilma Lévy et Florent Ginestet (Ecriture et réalisation)

Avec la complicité de Wladyslaw Znorko

Avec
Lirane : Wilma Lévy
Ferhat : Brahim Tekfa
L'oiseau vertical : Abdel Waheb Sefsaf

Production : Compagnie des Passages
Coproducteur Compagnie Cosmos Kolej, théâtre et curiosités de Wladyslaw Znorko / La Gare Franche et Théâtre de la Minoterie
Résidences : La Gare Franche, Marseille et La Distillerie, Aubagne

L'Arche est éditeur et agent théâtral du texte représenté.

Création février 2011 au Théâtre de la Minoterie

La Compagnie des Passages est en compagnonnage avec le Cosmos Kolej (dispositif DRAC).

Le projet est soutenu par la Ville de Marseille, le Conseil Général des Bouches-du-Rhône et la Spedidam.



Je suis Lirane, j'ai huit ans, je suis israélienne. Un jour un garçon un peu sale, un peu grossier est venu chez moi : je lui ai fait boire l'eau du chien.

Ma sœur, Hannah, brûlée.

Ma mère, elle pleure tout le temps.

Moi, je suis la Petite Joie.

J'ai ouvert le boyau d'arrosage et ça a fait le déluge, ou bien , non, c'est pas exactement ça...
Mais tout a été noyé.

On a regardé avec Ferhat.

Nos mères elles sont mortes, mais on n'a plus de peine.

Mais quand même, lui, c'est Ferhat-catastrophe !

Je ne veux plus le voir jamais.

On part dans des directions opposées.

J'ai trouvé l'os de ma mère.

Il a trouvé l'os de sa mère.

On est plus que tous les deux.

On construit une maison.

On construit un jardin.

On vomit des semences de pommes, d'oliviers et tout se reconstruit.

Mais je me marierai avec un fils d'Israël, et lui avec une fille de Palestine.

Mais qui est donc cet oiseau vertical qui voit tout ce que l'on fait ?

J'entends des musiques,

Celle de la pluie

Celle du vent

Celle de la guerre

Celle des pierres

Celle des fusils

On se bagarre avec Ferhat : je l'envoie débouler au bas de la colline : il s'est blessé.

La lumière c'est celle du soleil et puis ça s'assombrit très fort avec la chamaille, on ne voit plus rien, juste le corps de nos mères qui glissent et coulent dans l'eau.

Je suis sale, j'ai marché pour trouver ma mère.

Je suis pleine de poussière.

«Ferhat : Le hic, c'est l'eau.

Lirane : On n'a qu'à ouvrir le robinet de mon jardin et ça va arroser les tournesols.»

«L'histoire se déroule quelque part à la frontière d'Israël et de la Palestine. Lirane est une jeune fille de 8 ans, Ferhat, un jeune garçon âgé de 11 ans. L'Oiseau Vertical pourrait être un humain-oiseau dont la voix doit donner une impression de conjugaison entre le calme, l'intime et une force réconfortante.»

Tout commence un jour à cause de l'eau. Lirane est à s'amuser avec sa poupée Hannah. Jouant à éteindre un feu imaginaire avec de l'eau en bouteille, elle lance un « Au secours ! » qui alerte Ferhat, qui déboule la colline. Le garçon est outré de constater tout le gaspillage d'eau, alors que dans son village de tentes, il n'y en a plus depuis des mois. De cette première rencontre, suivront plusieurs autres, où les enfants se prendront d'une amitié profonde malgré le passé sociopolitique qui les différencie. C'est dans le pardon et la recherche de compassion que Lirane et Ferhat apprendront le respect du vivant et viendront à réinventer leur destinée.

«Je veux être comme toi. Je suis faite de terre aussi. Je ne veux plus de jouets, je veux attendre la pluie pour m'amuser à me laver...»



Photos de répétitions. Linda Lemaire

“Je vis en France.



J'ai fait une fois à l'adolescence un voyage en Israël qui s'est avéré bouleversant, mais je ne me positionne pas d'un côté ou de l'autre de cette frontière. Ce texte parle du conflit d'une façon décalée, poétique et engagée.

Avec Lirane et Ferhat on entre dans une relation sans a priori ; ils ne se positionnent pas depuis leurs origines. Ça n'est qu'un jeune garçon face à une jeune fille... plus tard ils comprennent qu'ils ne peuvent pas être amis : trop tard ! Un autre personnage, l'oiseau-vertical, est une conscience et un témoin de ce que vivent les enfants : il est sans doute la parole de l'auteur et de façon plus large, la pensée du spectateur : (nous ici, qui regardons ce qui se passe dans ce Moyen-Orient si difficile à comprendre).

Ce projet m'amène à organiser un ou deux voyages, en Israël et en Palestine.

Il me semble très important de parler de cet endroit du monde après être au moins allée en saisir les odeurs, les couleurs et y rencontrer les gens. Une immersion dans ce pays, avec les gens qui le vivent, est en préparation.

L'exil, la frontière, l'enfance sont des sujets qui me touchent profondément. Je sais qu'il n'y a pas de hasard.

Je sais aussi pourquoi je me sens si proche des évocations de Znorko dans lesquelles la question des origines semble incarner, tel un « pré-texte », le point de départ constant à toute création. Au fur et à mesure de l'appropriation du texte de Daniel Danis, il m'est apparu déterminant de recentrer la narration sur l'enfance, parce que dans sa cruauté comme dans sa simplicité, elle nous écarte du contexte politique et privilégie le rapport à l'Autre. Je m'inscris dans la question de la rencontre, et non dans une résolution ou dans une naïveté au regard du conflit, qui nous dépasse, que l'on ne comprend pas. J'ai été traversée dans l'enfance par le silence obligatoire et imposé, quand, à la radio ou à la télévision, les mots « Palestine, Israël... » étaient prononcés.

Je veux croire que la rencontre, et peut-être plus encore celle des enfants, est possible.

Je souhaite poursuivre ce travail de recherche autour de la danse et du corps de l'acteur déjà initié pour l'Inattendu. Notamment en se posant la question, comme pour un dessin : quel est le corps et l'énergie d'un enfant ?

Un aspect déterminant de cette création sera porté par la musique. Les langues arabe et hébraïque ont des cousinages troublants au regard notamment de rythmes et sonorités musicales. Le personnage de l'oiseau vertical : « humain-oiseau dont la voix doit donner une impression de conjugaison entre le calme, l'intime et une force réconfortante » sera musicien conteur.

Il construira des moments qui n'ont pas à être portés par le texte, mais par une matière musicale, et il construira aussi en même temps que se construira le reste du spectacle, les atmosphères, les ambiances, les bruitages... Ce sera aussi une présence au plateau qui viendra mettre par le conte, de la distance entre les enfants et notre regard de spectateur.

Les fondamentaux scénographiques de la compagnie se définissent au travers de l'épure, ne pas montrer mais donner à voir, imaginer, rêver ou penser. Wladyslaw Znorko accompagne d'ores et déjà ma recherche dans cette intention. Une intuition première nous conduit vers l'évocation des matières : l'eau et la terre.”

Wilma Lévy

En cheminant dans les jardins...

Depuis quelques mois déjà, La Compagnie des Passages a posé ses valises à la Gare Franche. Comédienne du Cosmos Kolej depuis 8 ans, la complicité entre Wilma Lévy et Wladyslaw Znorko n'a eu de cesse de s'intensifier, jusqu'à donner naissance au compagnonnage DRAC qui accompagne cette création. Dans les jardins de la Gare Franche, dans l'usine, au contact de l'univers du metteur en scène, l'écho entre le travail de Wlad et celui de Wilma s'est amplifié, encore, un peu plus...

L'idée est née d'un court métrage pour représenter la scène du déluge... une éclosion parmi d'autres de ces multiples résonances...

Si pour la Compagnie des Passages, cette forme s'inscrit pleinement dans la continuité d'un travail autour de la pluridisciplinarité au plateau, Wilma Lévy lui dessine cette fois des contours imprégnés de l'esthétique des *Films dans mon Jardin...* A son arrivée à la Gare Franche, Wladyslaw Znorko crée cette maison de production: des films tournés en 16mm, en n&b dans les jardins de la Gare Franche. Par ailleurs, fervent admirateur du réalisateur Youri Norstein qui travaille « dans sa cuisine », les *Films dans mon Jardin* expérimentent un mode de réalisation artisanal et interrogent le cinéma : « comment peut-on réaliser un film avec des moyens techniques simplifiés, dans un temps très court et dans un espace limité ? ».

Wilma Lévy s'inscrit dans cette esthétique et dans ces moyens pour réaliser un petit film en partenariat avec Labo d'Image et Miguel Ginestet, autres complices de Znorko, dans les jardins de la Gare Franche.



Photos de répétitions. Linda Lemaire

Le court métrage

LIRANE Pardon, Ferhat! J'avais oublié le robinet.

Quelle catastrophe! Une vraie ca-tas-tro-phe!

FERHAT Tu es fantaisiste ou quoi?

Lirane, on vit un déluge! Un fleuve de pluie nous tombe sur la tête”

Au cours du texte de Danis, alors que le pays souffre de sécheresse depuis des mois, un orage éclate brutalement. Il se met à pleuvoir pendant des jours et des jours: l'orage se transforme en un véritable déluge. Des trombes d'eau tombent sur la colline et le village de tente, des torrents de boue détruisent tout.

Les mères des deux enfants sont emportées par les torrents et se noient. À l'issue de cette scène, un nouveau paysage apparaît: il ne reste rien, les deux enfants sont seuls, ils vont devoir construire sur les décombres.

La scène mise en image

Dès le début de la scène 6, tout est déjà noyé en bas de la colline: les habitations de fortune de Ferhat sont parties à l'eau. Un torrent s'est formé et commence à emporter les habitants. L'oiseau vertical conseille à Ferhat de se protéger et de monter sur la colline. Le jeune garçon souhaite d'abord ramasser des objets à revendre au marché après la tempête.

Ferhat tente de parler à sa mère à travers la tempête afin qu'elle s'éloigne du torrent. Elle glisse, les frères de Ferhat accrochés à son cou. Ferhat ne parvient pas à les retenir, ils se noient.

Lirane appelle sa mère. Cette dernière attend un hélicoptère qui ne peut se poser à cause des vents. La petite fille reste en retrait pour chercher sa poupée Hannah qu'elle vient de perdre.

La colline s'effondre, Lirane est emportée par le courant. Ferhat essaie de la sauver depuis son radeau... mais elle se noie. Ferhat implore Akim, son frère mort afin qu'il sauve Lirane. Il apparaît comme un « ange-poisson aux couleurs de l'arc-en-ciel » et sort Lirane de l'eau. Ferhat peut enfin attraper Lirane par la main et la ramener sur le bord.

La tempête se calme. On voit deux corps de femmes « emmêlés (qui) tournent comme une embarcation pneumatique sur une rivière ». Lirane et Ferhat réapparaissent, ensemble, ils sont abasourdis.

Révéler l'enfance ... une complicité avec Anne Gaillard

Anne Gaillard, comédienne et clown est le regard extérieur, complice de cette création. Elle accompagne le travail de révélateur de l'enfance que les comédiens cherchent sur les personnages de Lirane et Ferhat.

Wilma et Anne se sont rencontrées au sein du Garage, atelier mené par François Cervantès à la Friche Belle de Mai. Ensemble, elles ont fait parties du « noyau dur » de cette aventure qui a duré 5 ans, à l'issue de laquelle Anne a monté Giselle, le récital un spectacle de clown.

Sur scène, deux enfants sont mis en présence, ou plus exactement Lirane, 8 ans et Ferhat 11 ans : une enfant, une fillette face à un jeune garçon, un jeune préadolescent dans cette période charnière, cette période de basculement de l'enfance vers l'adolescence. Il ne s'agit pas pour les comédiens de chercher à jouer l'enfant mais d'aller chercher un endroit d'attention centrale à tenir tout au long du spectacle que nous appelons « clown ».

« Clown », déjà, il nous faut nuancer ce terme... Dire clown ici, c'est dire simplement aller vers un questionnement de l'acteur. C'est simplement mettre à jour cette créature lié à l'enfance avec ses vibrations propres. Ce chemin conduit à des similitudes troublantes avec l'énergie physique de l'enfant et le dessin de son corps.

«quelle forme l'art théâtral peut il prendre pour nous rapprocher, se rapprocher du coeur dans une vie quotidienne qui fractionne? Quel langage émettre, (écrire), pour nous relier, aller chacun à nos vies,pensées? ... «écriture», c'est peut-être pour moi aujourd'hui autant «écoute», voir plus, que de gestes qui veulent graver; c'est ainsi que ça se grave...le plateau de théâtre est un lieu de vide où sonnent les êtres, absents, vivants, réveillés par nos liens, notre travail, la qualité de nos liens, la texture vibratoire. Les fantômes et les mots sont là...le langage se forme...» La rencontre avec le Clown est une des formes de cette exploration»

Anne Gaillard



Photos de répétitions. Linda Lemaire

La musique au plateau

D'une rencontre...

« Cela fait des années que je travaille avec Brahim. Il collabore avec Abdel sur le spectacle Ahmed le Philosophe d'Alain Badiou, mis en scène par G. Ingold. Il m'a tout de suite parlé d'une collaboration quand il a su que je cherchais un musicien.

Je cherchais quelqu'un qui puisse composer une musique avec de véritables accointances avec l'orient. Je ne voulais cependant pas tomber dans une caricature de ce que l'on peut imaginer de la musique orientale classique. Il fallait que cette musique nous amène suffisamment loin, vers l'émotion pure parce que c'est une musique de là-bas, et en même temps, je la voulais contemporaine et peu illustrative pour amener le spectateur vers autre chose. Il me semblait crucial de proposer plus de mixité musicale et ne pas réduire l'orient à la derbouka et à la flûte. La musique d'Abdel est apparue naturellement comme la musique du spectacle : il y a du groove et du jazz dans ses compositions, qui portent l'émotion et viennent pour moi donner du sens.

... à la création d'une bande-originale

Quelques éléments de la musique sont créés au plateau : mais ce sont uniquement avec de petits instruments assez discret, car c'est un oiseau : la senza, un bâton de pluie (l'une des thématique centrale du spectacle), une percussion. Abdel m'a très vite convaincue du fait que, pour raconter autre chose, il était impératif de faire une bande-son. Le corps de la musique trouvé en studio créera une musique par personnage, une petite ritournelle pour identifier chacun d'eux.

Une autre image court aussi dans nos têtes : celle de ces hommes âgés au Magreb et au Moyen-orient qui se promène du matin au soir avec leur vieux transistor sur l'épaule en écoutant de la musique. Ce transistor existera sur scène : sans doute des voix en arabe et en hébreu en sortiront occasionnellement. Peut-être y cacherons-nous un micro, et laisserons Abdel chanter. L'Oiseau Vertical sera mis en chanson par la voix et la musique d'Abdel »
Wilma Lévy

Daniel Danis

Autodidacte, Daniel Danis est né en 1962. À 20 ans, il s'installe au Saguenay. Il a fait quelques passages à l'Académie de Danse et à l'Université du Québec à Chicoutimi, En 2000, il a été nommé Chevalier des Arts et des Lettres de la République Française. Parallèlement à son écriture, il s'est toujours intéressé à la scène et aux arts visuels et a préparé des installations qui ont été exposées dans plusieurs lieux au Québec.

Son deuxième champ exploratoire concerne les possibles révélations de la présence de l'humain à la scène par sa capacité du langage multiforme et, plus spécifiquement, la mise en monde de la pensée de l'acteur-actant comme source de l'événement performatif.

De 2006 à 2008, il est artiste professeur invité auprès d'étudiants en BAC+5 au Fresnoy, studio national des arts contemporains (France).

Il a monté Kiwi, théâtre/film en direct avec deux acteurs, en collaboration avec le Grand Bleu (Lille), LACITF, Le Manège-Mons (Belgique), Le Fresnoy (studio d'arts contemporains), l'Érac (École régionale des acteurs de Cannes) et Les Coups de Théâtre (Montréal). À la demande du Théâtre de Sartrouville, il montera en 2008 Bled, un de ses textes pour jeune public, qui fera l'objet d'une tournée en France. Il remporte le Prix Louise-Lahaye pour Kiwi en novembre 2008.

L'équipe artistique

Wilma Lévy - Mise en scène et interprétation

Formée à Paris à l'École du Passage (Niels Arestrup) Wilma Lévy arrive à Marseille en 1998. Elle crée un premier spectacle avec la Compagnie des Pas sages Une vie bouleversée d'Etty Hillesum. Très bien accueilli, ce travail impulse une première reconnaissance auprès des structures régionales : Théâtre du Parvis des Arts et Théâtre de Lenche à Marseille, Théâtre des Sources à Avignon, lycée Mendès France à Vitrolles Théâtre de la Calade à Arles, Centre Culturel Israélite d'Aix en Provence, et sur un plan national à l'Espace Molière de Talange ainsi qu'au festival de Chaillol. Elle initiera en outre une collaboration artistique avec des équipes artistiques comme le Théâtre de la Mer (Migrations Blues), et le Cosmos Kolej dirigé par Wladyslaw Znorko avec qui la complicité n'a cessé de s'intensifier. Elle a notamment été comédienne pour Les saisons, Les visites guidées et Mon golem de Znorko. Cette collaboration s'est incarnée depuis 2009 dans le cadre d'un compagnonnage soutenu par la DRAC.

Brahim Tekfa - interprétation

Après une formation en art dramatique à Lyon avec Franck Taponard, Brahim entre comme élève comédien dans la compagnie «La fille du pêcheur». Il enchaîne depuis une dizaine d'années un parcours professionnel entre le théâtre (notamment avec la compagnie des Passages dans le Misanthrope) et le cinéma. Il est actuellement Ahmed dans Ahmed le Philosophe mis en scène par Grégoire Ingold.

Abel Waheb Sefsaf - Musique et interprétation

Il débute professionnellement le théâtre en entrant en 1990 comme élève à l'école de la Comédie de Saint-Étienne. En 1993, il fonde la Compagnie Anonyme avec laquelle il animera une équipe de musiciens, comédiens, techniciens, metteurs en scènes et auteurs. A cette occasion, il créera ses premières mises en scènes.

En 1999, il quitte la Compagnie et fonde le groupe Dézoriant. Entouré de Musiciens rencontrés à l'occasion de ses expériences théâtrales et de Georges Baux, son désormais partenaire, il compose un répertoire entre orient et occident, entre Jazz et Chanson Française, entre Rock et Musette. Il signe quelques mois plus tard, avec le prestigieux label «Dreyfus music», Il réalisera deux albums en tant qu'auteur, compositeur, interprète. Le groupe se produira avec près de quatre cents concerts en France et dans le monde à travers les plus grands festivals. La Carrière du groupe Dézoriant s'achèvera en 2006 après la remise du Prix de L'Académie Charles Cros.

Il imagine alors plusieurs spectacles musicaux sous différents noms : Sefsaf, Désoxydant et enfin le Fantasia Orchestra qu'il fonde avec son compagnon d'aventure musicale, Georges Baux. Durant toute l'épopée Dézoriant, il continue à être comédien mais compose à présent pour le théâtre. Il est depuis quelques années engagé dans l'écriture d'un nouveau théâtre musical. Un théâtre résolument tourné vers les musiques actuelles.

Anne Gaillard - Collaboration artistique - Regard extérieur

Elle se destinait d'abord aux arts plastiques puis elle entre au conservatoire de Lyon en 1975. Elle a joué sous la direction de Jean Yves Pic, Philippe Clément, Philippe Delaigue, Prosper Diss...D'abord à Lyon, puis sept ans à Paris, puis quinze ans en zone rurale, et Marseille...

Sa passion pour l'art de l'acteur l'amène à accompagner des projets divers de recherche et à proposer de nombreux ateliers. Elle a quitté ce métier une dizaine d'années, pendant lesquelles elle s'est formée à la musicothérapie, à l'accompagnement des personnes malades, cherchant ainsi par d'autres voies à questionner la présence.

En 1995, elle reprend le métier de comédienne, puis crée la Compagnie ACTE9 dans le Vaucluse. Elle joue ou met en scène des textes contemporains en monde rural. Partenaire de cessions pour personnes en insertion, elle crée des spectacles dans des lieux éloignés, mêlant acteurs professionnels et personnes «marginalisées»..

En 2000 une rencontre essentielle dans sa vie et son parcours: Catherine Germain et la compagnie l'Entreprise:elle participe au «Garage» atelier permanent d'acteurs pendant cinq ans, y découvre le clown et crée un solo : Giselle, le récit.

Linda Lemaire - Scénographie et décors

A partir de 1991, après 3 ans de cours de dessin, elle se forme auprès de professionnels, dans la peinture en bâtiment et dans les arts décoratifs. Ce savoir faire et passion dans ce domaine lui permette de réaliser des décors peints pour des particuliers et de travailler en restauration de peinture dans le bâtiment

En 1997, elle complète sa formation et s'oriente vers le décor de spectacle (théâtres ,opéras, muséographies,évènementiels...)pour lequel elle travaille depuis. Elle travaille régulièrement pour l'atelier Artefact avec qui elle réalise des décors, peintures et trompe-l'œil de divers concerts et comédies musicales (Roméo et Juliette, Le soldat rose ...).

En parallèle, elle réalise de multiples décors d'opéra, notamment pour l'opéra d'Avignon et les Chorégies d'Orange. Depuis 2002, elle participe à des créations théâtrales et réalise des peintures et accessoires pour la Chartreuse de Villeneuve lez Avignon (Oumkalsoum en 2002), la Compagnie Augustin et Amoros (Strasbourg), le festival d'Avignon (La pesca en 2008 , Paperlapape en 2010), la Compagnie de la Brante (Avignon). Parallèlement, elle poursuit un travail de création personnel de peinture et de maquettes de décors.

Wladyslaw Znorko - Regard extérieur

Né comme tout le monde à l'Hôpital de la Fraternité à Roubaix, Wladyslaw Znorko fonde le Cosmos Kolej en 1981. Ses rêveries l'amènent à investir la rue et à détourner l'ordinaire des lieux en y installant l'insolite, puis elles demandent l'asile des théâtres. Après avoir posé ses bagages à Lyon et à Dunquin, en Irlande, il s'installe à Marseille, où il fonde la Gare Franche. C'est là qu'il continue de faire du théâtre et du cinéma, croyant faire de la peinture.

Le Cosmos Kolej a souhaité ancrer son travail à Marseille, dans un quartier du 15ème arrondissement. En septembre 2001 la compagnie a découvert, près de la voie de chemin de fer Aix - Marseille, un site idéal pour abriter ses rêves de création et poser ses valises : une usine, une maison et un jardin. À la Gare Franche, Znorko inscrit sa recherche artistique dans une plus grande permanence, mais invite aussi et accompagne d'autres artistes ou collectifs dans leurs démarches, du théâtre au cinéma, des arts plastiques à la musique.

Richard Psourtseff - Création lumière

Né dans une famille de théâtre, il a débuté naturellement chez son père, Richard Martin au Théâtre Toursky à Marseille, comme assistant lumière. Outre l'accueil des compagnies programmées, il réalise les éclairages des créations maison. Depuis 1992, il travaille pour le Cosmos Kolej dont il signe neuf créations lumière. On lui doit notamment les éclairages de Chvéik au Terminus du Monde, d'Ulysse à l'envers, de l'opéra de la Maison des Morts, Les Saisons, Koursk, Les boutiques de Cannelle et Mon Golem. Il met également en lumière des concerts et des spectacles de danse.

Florent Ginestet - Ecriture et réalisation du court métrage

La Compagnie des Passages

La Compagnie des Passages a vu le jour en 1998 avec l'installation à Marseille de Wilma Lévy.

À l'origine de chaque création de la compagnie, il y a un texte: Wilma Lévy, responsable artistique de la compagnie accorde une grande importance aux écritures originales, aux textes engagés et à la richesse de la langue.

Fabrice Melquiot, Daniel Danis, Catherine Anne : leurs textes sont crus et drôles, poétiques et politiques, vifs et légers. Ils dévoilent le parcours intime de personnages et abordent leur universalité sans chercher à expliquer.

La compagnie fait régulièrement l'expérience de la pluridisciplinarité. Elle propose des collaborations et interactions avec des artistes d'horizons divers. Les créations sont ainsi traversées autant par le texte que des expériences chorégraphiques, le conte, la musique, les images cinématographiques.

“Ne pas montrer mais donner à voir, à imaginer, rêver ou penser.”

Sur le plateau, il est question d'évocation et de sensation. L'acteur y occupe une place centrale : il investit un personnage et un texte. À chaque création, les modalités de sa présence sont l'objet de nouvelles tentatives physiques. Ainsi, lors de sa création L'Inattendu, Wilma Lévy a proposé à Patrick Servius danseur et chorégraphe de l'accompagner dans la construction du personnage de Liane : comment la conscience accrue du corps révèle les états émotionnels et ses brusques changements ? comment porter des temps du spectacle par le corps, au-delà des mots ?

Ça ne « danse » pas sur le plateau, c'est un travail à la source : on n'en voit que la partie émergée de l'iceberg. Cette façon d'aborder le plateau est en résonance avec l'esthétique du Cosmos Kolej, « ne pensez pas théâtre, pensez danse ».

Le corps en présence, c'est aussi celui de l'enfant et celui de l'adolescent. Wilma Lévy, dans le cadre de son compagnonnage avec le Cosmos Kolej à la Gare Franche, s'investit pleinement dans le projet éducatif de cette compagnie. Elle anime « Microcosmos » : un travail hebdomadaire avec un groupe de collégien, qu'elle intègre à son processus de création : mettre un adolescent au travail sur un plateau, c'est démarrer par sa présence physique et par le dessin de cette présence au plateau, avant le texte.

Depuis la rentrée 2010, la Gare Franche a associé la Compagnie des Passages à la création théâtrale en milieu scolaire et a créé une classe à option théâtre au Collège Elsa Triolet. La Compagnie des Passages sera artiste associé durant trois ans.

Les spectacles au répertoire

Création 2000 Une vie bouleversée tiré du journal d'Etty Hillesum, mise en scène Béatrice Courcoul.

Création 2003. Le Misanthrope de Molière

Création 2005. Ah là là quelle histoire de Catherine Anne

Création 2007. L'Inattendu de Fabrice Melquiot, mise en scène Anny Perrot.

Comme Pénélope, Liane attend depuis plusieurs années le retour de son homme. Enfermée dans sa chambre, elle lui parler et s'abandonne à l'ivresse de ses souvenirs. Un déni de réalité qui ne manquerait pas de la conduire à la folie, si l'inattendu ne survenait et ne l'aidait à renaître de ses cendres...

“Entre conte philosophique et vraie vie, on se laisse transporter par la qualité d'un texte, l'énergie d'une interprétation et l'originalité d'une mise en scène, qui, épurée, met l'accent sur l'essentiel: les sentiments...”

Béatrice Juillon, La Provence

